

*plus heureux de rester dans l'état de virginité ou dans le célibat que de se marier, qu'il soit anathème.*

Qu'il n'est pas mieux et plus heureux... voilà ce que tous ne comprennent pas ou ne comprennent qu'à demi. L'Apôtre (1 COR., VII) donne la raison de cette supériorité affirmée par le concile de Trente: ... « Afin d'avoir *moins de peine* en ce monde et de pouvoir consacrer sans partage le temps si court de nos épreuves au salut de notre âme, *il vaut mieux* n'être pas engagé dans le mariage... Ceux qui se marient *auront les tribulations de la chair*; or, je voudrais vous épargner. Je désire de vous voir dégagés des sollicitudes, » continue l'Apôtre, c'est-à-dire, je vous conseille de vivre hors du mariage, parce que je souhaite que vous fussiez exempts de soucis, que vous n'eussiez de pensées que pour l'éternité. « Celui qui n'est point marié s'occupe des choses du Seigneur et de ce qu'il doit faire pour plaire à Dieu, tandis que celui qui est marié s'occupe du soin des choses du monde (de l'entretien de sa famille) et de ce qu'il doit faire pour plaire à sa femme, et ainsi il se trouve partagé, *divisus est*.

J'ai entendu souvent des personnes du monde se demander si la mère de famille, par exemple, qui élève bien ses enfants, au prix de mille fatigues, et endure courageusement les tribulations de la chair, a plus de mérites que la jeune fille qui s'est donnée à Dieu dans le cloître et qui y passe sa vie tranquille, paisible, n'étant plus soumise à ces tribulations, à ces inquiétudes et à ces fatigues qui accompagnent nécessairement le soin d'une famille parfois nombreuse. Dans la plupart des cas, j'ai entendu donner la solution en faveur de la mère de famille: L'on faisait assez volontiers exception pour la Sœur de Charité, mais on ne voyait pas que l'on pût comparer la Sœur contemplative avec la mère de famille. Que fait-elle, cette religieuse, pour gagner le ciel et mériter? elle n'a pas la dîme de la misère de cette bonne mère qui élève ses dix, douze ou quinze enfants dans l'amour et la crainte de Dieu. — Et je sais qu'il y a des jeunes filles qui fixent leur sort dans le monde avec cette conviction qu'elles auront autant, peut-être plus de mérites, qu'en se consacrant à Dieu dans un cloître.

Erreur profonde que tout cela et préjugés à faire disparaître. Evidemment, il ne peut être question ici de comparer deux